

Le savant ouvrage consacré par M. de Lettenhove à la justification de Marie Stuart ne peut manquer de faire sensation dans le monde des lettres et des penseurs :

À combien de patientes recherches, d'assidus labeurs et d'études comparées l'auteur n'a-t-il point dû se livrer avant de pouvoir poser sûrement les lumineuses conclusions de cette œuvre de justice et de réparation ?

La cause de la reine d'Écosse ne pouvait être mieux placée que sous les auspices d'un nom illustre à tant de titres, devant lequel les portes des bibliothèques privées les moins explorées de la Grande-Bretagne se sont ouvertes avec le respect dû à la science, au talent et à la vérité.

Lord Calthorpe a mis à la disposition de M. de Lettenhove les papiers encore inédits de Robert Beale, et le marquis de Salisbury, premier ministre d'Angleterre, l'a autorisé à dépouiller les archives précieuses de ses ancêtres, les Cecil, conservées au château d'Hartfield.

Tous ceux qui ont conservé le souvenir de cette ancienne reine de France, encore si populaire dans notre mère-patrie, liront ce livre avec passion et avec larmes.

Pour moi, j'ai toujours aimé Marie Stuart, même alors qu'on me la montrait coupable ; comment ne l'aimerai-je pas davantage encore maintenant que son innocence éclate à tous les yeux :

Le souvenir de sa patrie d'adoption revit dans les dernières paroles de cette charmante reine qui *portait toujours les fleurs de lys dans le cœur.*

Elle espère qu'on la décapitera avec une épée à *la française*, et elle dit à Melvil, au pied de l'échafaud :

— Dieu pardonne à ceux qui ont eu soif de mon sang comme le cerf a soif de l'eau de la fontaine ! Tu diras à mes amis que je meurs, ferme dans ma religion, en vraie femme écossaise, *en vraie femme française !*

L'Angleterre a du malheur quand elle touche aux femmes de France. Le bûcher de Jeanne d'Arc, de la vierge de Domrémy et le billot de la reine veuve de François II, laissent sur les feuillettes de ses annales des taches de sang dont le temps lui-même, qui apaise tant de choses, n'attenuera jamais l'horreur.

J. DE LORDE.

---